

LE JOUR, 1947
1 Février 1947

LE DESORDRE QU'ON NE VOIT PAS

Avec les nourritures matérielles, il faudra bien que quelque autorité morale universelle se mette à s'occuper des nourritures intellectuelles des peuples.

De nos jours, dans ce domaine éminent, c'est, à peu près partout, le désordre et l'anarchie. Imprime qui veut et ce qu'il veut. La vente des poisons est réglementée ; mais pas celle des écrits empoisonnés. Et la folie et la sagesse logent à la même enseigne.

Un jour, quelque contrôle des d'règlements de la pensée s'imposera aux hommes. Ce qui nous fait l'écrire, c'est par-dessus tout l'amour de la liberté ; car rien n'enchaîne comme le sophisme et comme le mensonge. Nous devenons involontairement les prisonniers de théories et de formules dont la substance nous échappe.

Rien n'asservit nos facultés les plus nobles comme les séductions d'une psychologie dirigée vers la domination. Et dans ce siècle, le mal qui se fait est plus souvent conscient qu'inconscient.

Une propagande politique et sociale a pour objet final de nous faire penser comme le veulent ceux qui la dirigent. Par leur fait, nous prendrons longtemps le faux pour le vrai, l'imposture pour la vérité, une mauvaise cause pour une cause juste ; et notre vie s'épuisera dans une confusion redoutable.

Ce qu'on propose quotidiennement à notre lecture est devenu si vaste qu'il nous est impossible d'en juger sans témérité.

Notre esprit critique ne connaît plus la profondeur. En nous résignant à n'être que superficiels nous acceptons d'être injustes.

Ce que certains hommes de tous les pays racontent aux autres hommes (en dehors de ce qui est purement littéraire), il paraît naturel qu'il fasse l'objet de quelque examen, que des hommes informés disent ce qu'ils en pensent.

C'est exactement la raison qui nous fait interdire des livres à nos enfants. (Ce qui est vrai du livre ou du journal est aussi vrai de l'image).

La véritable école n'est plus l'école ; c'est la rue, ce sont ses affiches et ses hasards. Pendant que l'usage de l'opium et des « drogues » est interdit, rien de ce qui est attentatoire à l'esprit et à l'âme n'éveille l'inquiétude des censeurs.

Il est temps que la liberté authentique soit défendue ; la liberté qui n'existe que dans l'équilibre de nos facultés.